1 La Résistance est née le 18 juin 1940, non seulement dans son esprit mais dans sa lettre. Voici, de la main même du général de Gaulle, la fin de son appel historique du 18 juin, avec la phrase : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »
« Manuscrit authentique de mon appel du 18 juin 1940 », note en marge le général de Gaulle, qui signe.
Document extrait de la revue **18 juin 1940.**

---

2 Mais la Résistance prend date effectivement du 25 juin 1940 à 0 h 35. A cette date et à cette heure, l'armistice est devenu effectif, qu'avait décidé le Conseil des ministres présidé à Bordeaux par M. Albert Lebrun, président de la République, le maréchal Pétain étant président du Conseil.
Le confirme ce numéro de 5 heures du matin, le 25 juin 1940, du journal de Bordeaux **la France de Bordeaux et du Sud-Ouest** qui annonce tout à la fois :

— « *Les hostilités ont cessé à 0 h 35.* »
— « Le gouvernement a décidé que la journée serait une journée de deuil national. »
— « Le colonel d'infanterie de Gaulle est mis d'office à la retraite... »

Collection Maraval.

---

3 A la même époque à Paris, occupé depuis le 14 juin, officiers et soldats allemands se mêlent, détendus, aux consommateurs français, à la terrasse des cafés; sur cette photographie, la terrasse du **Café de la Paix**, place de l'Opéra *B.N. Estampes, collection Safara.*

---

4 A la même époque, à Londres, voici de Gaulle (général de brigade à titre temporaire), suivi de son officier d'ordonnance, le lieutenant de Courcel. *B.N. Estampes.*

---

5 La Résistance s'incarne, dès ce moment, dans une voix, celle du général de Gaulle, à Radio-Londres : l'appel du 18 juin est suivi de l'appel du 22 juin et de l'appel du 28 juin où est condamné l'armistice, proclamé le maintien de la présence française dans la guerre, face à l'Allemagne nazie.
Le général de Gaulle parlant au micro de la B.B.C. *Photo E.C.A.*

---

6 Septembre 1940. L'appareil du Parti communiste français, qui jouera plus tard un si grand rôle dans l'action résistante, ne s'est pas dégagé à cette date des mots d'ordre nés du pacte germano-soviétique d'août 1939.
Ce journal clandestin de septembre 1940 (un des tout premiers donc), **le Rouleau rouge** « organe des communistes du Croissant » (imprimerie de presse parisienne), exige la libération des « geoles du capitalisme » de membres du Parti prétendus coupables d'avoir « dénoncé la guerre impérialiste » et « d'avoir été les défenseurs de la paix ». Il « réclame la parution des journaux ouvriers tels que **l'Humanité, Ce Soir, la Vie ouvrière,** etc., interdits par Daladier parce qu'ils défendaient la paix ».
Document rarissime, jamais encore reproduit, semble-t-il. Collection particulière.

---

7 Novembre 1940. Première manifestation résistante : celle de lycéens et étudiants, le 11 novembre, à l'Arc de Triomphe de l'Étoile. Premier numéro aussi de **l'Université Libre,** que voici. Rendant compte de la manifestation de l'Étoile et de la répression qui suivit, il s'indigne de l'arrestation et de la révocation du Pr Paul Langevin, annonce le refus de toute collaboration par le Pr Frédéric Joliot, proteste contre l'antisémitisme, le retour des congrégations enseignantes et les « nouveaux programmes réactionnaires de Vichy ». Langevin et Joliot étant tous deux communistes, il est incontestable que les intellectuels du Parti prennent ici une première attitude publique de résistance face à l' « occupant et aux traîtres de Vichy ».
Le fondateur de **l'Université Libre** était le professeur communiste Jacques Solomon, gendre de Paul Langevin. **L'Université Libre** subsistera jusqu'à la libération.

---

8 20 janvier 1941. N° 1 du **Journal Officiel de la France Libre** qui publie notamment l' « Accord entre le gouvernement de Sa Majesté et le général de Gaulle », le « Manifeste du 27 octobre 1940 relatif à la direction de l'effort français dans la guerre », et la « Déclaration organique » complétant ledit Manifeste. *B.D.I.C.*

---

histoire
vécue
de la
résistance

Chacun des documents figurant dans ce coffret comporte, en haut et à droite (sauf impossibilité technique), un numéro d'identification correspondant au numéro placé devant la légende.

9 Juillet 1941. Depuis le 22 juin, les armées allemandes ont pénétré en U.R.S.S. **La Légion des volontaires français contre le bolchevisme** est née. Sur cette photographie, un de ses bureaux de recrutement avec, sous le portrait du maréchal Pétain, cette injonction : « Défense aux juifs de stationner devant cette vitrine. » *B.N. Estampes. Collection Safara.*

10 Août 1941. Dans les rues de Paris, aucune automobile privée ne pouvant plus circuler, règnent les vélos-taxis. Celui-ci a pris pour nom : « Pourquoi pas? »; en effet. *B.N. Estampes.*

11 29 août 1941. La Résistance active des réseaux de la France Libre a commencé dès août 1940 avec l'envoi de Londres des missions Saint-Jacques (zone occupée), puis Fourcauld (zone libre) et Rémy (Espagne). Au même moment naissent les premiers mouvements de Résistance, notamment le **Mouvement de Libération Nationale** de Frenay à Marseille dont Guillain de Bénouville sera le principal historien. A la fin de 1940, en même temps que naît, à Vichy, dans la Légion des combattants, le réseau **Alliance** de Loustaunau-Lacau, fidèle du Maréchal, que naît aussi à Paris le réseau du Musée de l'Homme, débarque clandestinement en France le commandant d'Estienne d'Orves, chef du 2e Bureau de la France Libre.
Hélas! le radio qu'il a amené avec lui dénonce la mission aux Allemands et, dès le 21 janvier 1941, d'Estienne d'Orves ainsi que nombre de membres du réseau qu'il a constitué sont arrêtés par l'*Abwehr*.
Voici l'affiche annonçant aux Français que d'Estienne d'Orves et ses compagnons Barlier et Doornik, condamnés à mort pour espionnage, ont été fusillés. *B.N. Estampes, collection Safara.*

12 Juillet-septembre 1941. Les hommes des troupes d'occupation allemandes en France (ici défilant sur les Champs-Élysées) sont pour la première fois, l'objet d'attentats individuels à la sortie des hôtels de passe, dans le métro, de la part des francs-tireurs communistes des **Bataillons de la jeunesse**. Le plus célèbre de ces francs-tireurs fut Pierre Georges, alias colonel Fabien, ancien des Brigades internationales en Espagne. Cette forme de résistance, qui provoque de coûteuses représailles, sera très discutée et, le 23 octobre 1941, le général de Gaulle, dans un discours à Radio-Londres, donnera « la consigne de ne pas tuer ouvertement d'Allemands en territoire occupé ». *Photo Dorka.*

13 La vie des officiers allemands à Paris, en dépit de la vague d'attentats individuels communistes, demeure pourtant, à la fin de l'été 1941, beaucoup plus agréable que sur le front de Russie. En témoigne ce menu très bien arrosé, du 14 septembre 1941. *B.D.I.C.*

14 Décembre 1941. Les francs-tireurs communistes se déchaînent. Rien que pour la région parisienne, un rapport allemand fait état, au cours de ce mois, de 221 attentats contre les troupes d'occupation, malgré la consigne donnée par le général de Gaulle. Ce faire-part clandestin annonce l'exécution, comme otages, du député communiste Gabriel Péri et du journaliste communiste Lucien Sampaix. *B.D.I.C.*

15 Le numéro spécial de janvier 1942 de **l'Humanité** clandestine annonçant l'exécution de Péri et Sampaix. *B.D.I.C.*

16 Tract illustré, en couleurs, de propagande anti-résistance, d'esprit « collaborateur parisien » : **la Dingaullite (maladie honteuse).** L'allusion à la conquête de la Syrie vichyssoise par les Anglais et les Français Libres du général Catroux permet de dater ce tract de la fin de 1941. Il prouve à la fois que l'influence « gaulliste » sur l'opinion est considérable, dès la fin de 1941, et qu'elle n'a pas gagné complètement la partie, puisque l'imprimeur de ce tract n'hésite pas à le signer de son nom. *Collection particulière.*

17 A New York, pour la résistance extérieure et sa revue **France for ever**, le peintre Kisling dessine en 1942 ce très beau symbole aux mains entrecroisées, en l'honneur de la France Libre.

18 La grève aussi est une forme de résistance. **La Vie ouvrière,** organe des syndicats communistes clandestins, annonce dans ce supplément de février 1942 la grève des mineurs de Montceau-les-Mines qui fera perdre à l'Allemagne en guerre 100 000 tonnes de houille.

19

Numéro du 10 mai 1942 (686e jour de la lutte du peuple français pour sa libération) du **Coq enchaîné**, journal clandestin lyonnais financé par le **Special Operations Executive** britannique et dirigé par son responsable à Lyon, Dubourdin. De tendance radicale, **le Coq enchaîné** lyonnais était rédigé notamment par Menesson, lecteur de l'Institut français de Londres, envoyé par mer en France à l'initiative du **Psychological Warfare Executive**, organisation de guerre psychologique à direction spécifiquement britannique, comme le S.O.E.
Fait caractéristique de la Résistance, un autre périodique clandestin, parisien celui-là, portera ce même titre de **Coq enchaîné**, sans que les journalistes clandestins de Lyon et de Paris se connaissent le moins du monde. **Le Coq enchaîné** parisien était publié par les **Bataillons de la Mort**, organisation résistante très importante au début de 1942 et qui sera détruite en août et septembre 1942 par la police allemande.
On remarque notamment dans ce numéro du **Coq enchaîné** lyonnais un compte rendu du « merveilleux présage » qu'avaient constitué les importantes manifestations résistantes du 1er mai 1942 en zone libre, et un article : « Bravo! Giraud! »

20

Parce que les Francs-Tireurs et Partisans communistes ont annoncé leur intention de commémorer activement l'anniversaire de la bataille de Valmy, les Allemands s'inquiètent. Ils ordonnent la fermeture des salles de spectacles et interdisent toutes les manifestations publiques les 19 et 20 septembre, dans la région parisienne, imposant même le couvre-feu, de 15 heures à 24 heures, le 20 septembre.
Avis publié dans **l'Œuvre**, quotidien collaborationniste de Paris, le 19 septembre 1942, et suivi d'un article intitulé : « C'est la population française qu'il s'agit de protéger. » *Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Réserve.*

21

Papillon gommé anti-juif et anti-franc-maçon de la **Jeunesse de France et d'Outre-Mer** du capitaine Renault, ancien officier de l'aviation d'assaut; mouvement de zone libre dont la tendance était nettement collaborationniste et dont une partie des membres passera plus tard à la **Milice** de Joseph Darnand.

22

Tract du Parti communiste français qui se réfère à une date doublement importante : le 22 juin 1942, à la fois premier anniversaire de l'attaque allemande contre la Russie soviétique et jour où Pierre Laval prononce sa fameuse phrase : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne », tout en annonçant la « Relève » des prisonniers en Allemagne par des travailleurs volontaires partant renforcer la machine de guerre nazie.
Aux journaux qui annoncent le départ du 150 000e ouvrier français pour l'Allemagne, le P.C. réplique : « Pas une heure de travail, pas un homme pour les Boches. »

23

Tract anonyme de la même époque — juin-juillet 1942 — demandant aux Français de verser une contribution financière à la Résistance.

24

Une des « Revues de la presse libre », supplément au **Courrier de l'air** apporté par les avions de la R.A.F. Les dessins patriotiques et les articles reproduits sont tous de juin 1942.

25

Août 1942. Les premières déportations massives de juifs opérées en juillet et août 1942, tant dans la zone occupée que dans la zone libre, provoquent de vigoureuses protestations, dont la plus retentissante est celle de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, dans sa lettre pastorale du 28 août.
Voici, du même mois, un tract édité par **Franc-Tireur**. Dénonçant « l'immonde persécution » des juifs, il annonce que « la terreur hitlérienne approche » pour tous.

26

Octobre 1942. Numéro 2 des **Lettres françaises**, organe du « Comité National des Écrivains » réuni dans le cadre du **Front National** d'inspiration communiste mais avec la participation de nombreux et importants écrivains non communistes : Jean Paulhan, Jean Blanzat, François Mauriac, etc. En liaison avec le groupe des **Lettres françaises**, l'ancien illustrateur Jean Bruller, pseudonyme Vercors, auteur du **Silence de la mer** et organisateur des **Éditions de Minuit**, sera la grande révélation de la Résistance intellectuelle.

L'éditorial « Crier la vérité » se réfère aux déportations d'enfants juifs. Ailleurs, citations de Bernanos, d'Ilya Ehrenbourg, du général de Gaulle, de Maxime Gorki. *Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Réserve.*

---

27 20 octobre 1942. N° 2 d'un autre périodique clandestin, **J'accuse**, publié par le groupe qui constituera plus tard le Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme. Pour la première fois, semble-t-il, est révélée ici la liquidation des juifs dans les chambres à gaz. *B.D.I.C.*

---

28 22 octobre 1942. Original de la lettre du général de Gaulle à Jean Moulin lui donnant mission d'assurer « la présidence du comité de coordination » des mouvements de résistance, le futur **Conseil National de la Résistance.**

---

29 23 octobre 1942. Appel aux ouvriers partant pour l'Allemagne au titre de la « Relève » et qui n'ont pu prendre place dans les trains désignés, les 21 et 22 octobre. Avec menace des « sanctions dont ils ont eu connaissance », s'ils ne se conformaient pas à la nouvelle convocation pour le 24 octobre.
Texte du **Kommandant von Gross-Paris** paru dans **l'Œuvre** du 23 octobre 1942. *Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Réserve.*

---

30 Une imprimerie clandestine. Un peintre, Pontremoli, avait organisé chez lui cette petite imprimerie qu'il faisait fonctionner, pour le **Mouvement de Libération Nationale**, avec sa femme et un ami, peintre également, Philibert, dans le quartier de l'Opéra, à Paris. Pontremoli est au centre de la photo. *Document Doisneau-Rapho.*

---

31 Tract lancé par l'aviation alliée sur tous les centres principaux de la France métropolitaine, reproduisant l'appel aux Français d'Afrique du Nord, signé du général Eisenhower, qui accompagna le débarquement allié de novembre 1942. *Collection particulière.*

---

32 11 novembre 1942. Les Allemands occupent maintenant tout le territoire français. Ici une sentinelle allemande à Lyon. *Document Gamet-Rapho.*

---

33 27 novembre 1942. Toulon attaqué par les Allemands au mépris de leurs engagements, la flotte française, demeurée très anglophobe après Mers-el-Kébir et Dakar, se saborde. Un des rares bâtiments à vouloir et pouvoir sortir de la rade pour rallier l'Afrique du Nord fut le sous-marin **Casabianca**. Voici la photographie de son héroïque « pacha », le commandant Lherminier qui, malgré de graves blessures aux jambes, continuera le combat en transportant clandestinement, à travers la Méditerranée, de nombreux résistants. Après la libération de la Corse, à laquelle le **Casabianca** participera, le Ct Lherminier devra sacrifier ses deux jambes. *E.C.A.*

---

34 1er mars 1943. Le combat contre la « Relève », devenue le Service Obligatoire du Travail, est toujours, pour la Résistance, le combat de propagande n° 1.
En témoigne ce n° 25 de **Libération**, publié en zone sud par l'équipe d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie depuis juillet 1941 : « La jeunesse française répond : Merde! »
On remarquera aussi l'article « Le rassemblement du peuple », typique de l'orientation à l'extrême-gauche d'Emmanuel d'Astier, avant-guerre proche de l'extrême-droite et aujourd'hui compagnon de route des communistes : « Nous sommes les ennemis de la collaboration, mais nous sommes surtout les ennemis du Fascisme. D'un nouveau Fascisme qui tenterait de se lever sur l'imminente défaite allemande, nous ne voulons pas ... la Sainte-Alliance des nantis terrifiés... » *B.D.I.C.*

---

35 2 mars 1943. Première journée de libre passage à la ligne de démarcation.

---

36 15 avril 1943. N° 43 de **Combat**, organe des Mouvements de Résistance Unis, dirigés par Henri Frenay, créateur du premier grand mouvement de résistance dès août 1940, à Marseille : le **Mouvement de Libération Nationale.**
Deux articles à remarquer. D'abord l'éditorial où Henri Frenay s'en prend au général Giraud : « Celui qui maintient des relations avec le Maréchal, qui rencontre le prétendant au Trône n'est pas qualifié pour parler au nom du pays démocratique et républicain... Entre de Gaulle et Giraud, le peuple a choisi de Gaulle! »
Par ailleurs, l'article : « La vérité sur la Savoie » marque l'acte de naissance des maquis de réfractaires au Service du Travail Obligatoire. *B.N. Réserve.*

---

37 Juin 1943. Le général Frère, très belle figure de soldat, est arrêté ainsi que ses seconds, alors qu'ils avaient mis sur pied cette **Organisation de Résistance de l'Armée** qui, implantée sur tout le territoire, comptera 40 000 hommes armés et encadrés. Le général Frère mourra au camp de déportation du Struthof, en Alsace, sans avoir vu la libération. *Archives Documentation Frse.*

---

38 Les exécutions de résistants se multiplient. Ici, dans un stand de tir.

---

39 Les « mesures de sécurité » des troupes d'occupation se multiplient de même. L'une des plus brutales fut l'évacuation forcée du quartier du Vieux-Port à Marseille.
Tract du **Front patriotique** de Lyon, dénonçant ce « crime boche à Marseille », appelant à résister à la « Relève » et à s'enrôler dans les groupes de **Francs-Tireurs et Partisans**, nés des groupes armés de l'**Organisation Spéciale** du Parti communiste. *B.D.I.C.*

---

40 Comme les exécutions, comme les « mesures de sécurité », les menaces aux résistants et à la population se multiplient.
Ici un papillon de « premier avertissement » aux auditeurs de la radio anglaise.

---

41 Mais, chaque jour, la Résistance renforce son organisation et, malgré tout, son unité.
En ces premiers mois de 1943 est rédigé et mis en service ce « Code d'honneur du Franc-Tireur et Partisan Français » qui se réfère à la préparation de la « formidable insurrection nationale » et donne en exemple « les héroïques marins de Toulon, les soldats de Bir-Hakeim et ceux de Tunisie... soldats du général de Gaulle et du général Giraud ».
Bien que les **Francs-Tireurs et Partisans Français** dépendent directement et exclusivement de la direction clandestine du Parti communiste, on voit que leur « code d'honneur » n'avait rien de sectaire; mais ils se veulent alors le « noyau de la future Armée Nationale de la Libération ».
La 6e prescription de ce « code d'honneur » peut éveiller quelques inquiétudes : « La peine de mort doit être appliquée aux traîtres coupables de délation dans le plus court délai et sans recours possible, même après la libération du territoire. »

---

42 « Conseils des prisonniers à leur frère déporté », c'est-à-dire à leur frère travailleur obligatoire en Allemagne. Tract du mouvement **Combat** (dirigé par Henry Frenay), diffusé en 1943. Non plus seulement la lutte contre le Service du Travail Obligatoire, mais l'utilisation de celui-ci « pour détruire au cœur de l'Allemagne la machine de guerre allemande ».

---

43 Même dans les prisons allemandes, les journaux clandestins fleurissent. Ici le numéro du 14 juillet 1943 du **Trait d'Union des Baumettes**, prison marseillaise. « Le jour est proche... (où) le drapeau tricolore flottera fièrement enlacé au drapeau rouge et (où) nous chanterons librement et ensemble **la Marseillaise** et **l'Internationale.** » *Photo Dorka.*

---

44 25 juillet 1943. Numéro spécial de **Franc-Tireur** (premier numéro en décembre 1941 à Lyon, tendance **Jeune République**) célébrant cette victoire de la liberté, la chute du fascisme : « Mussolini s'effondre! Et d'un! » Une précision **in fine** : « En 21 heures, grâce au dévouement de tous, nous avons pu éditer et diffuser ce numéro spécial. »

---

45 Principal organe de la presse allemande en langue française, le magazine **Signal**, édité par le ministère de la Propagande de Goebbels et techniquement en avance sur son temps, notamment par l'emploi de la couleur. Voici la page de couverture du 2e numéro d'août 1943, à la gloire d'un « Français 1943 », le capitaine Dupuis, de la « Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme » et combattant de Tunisie du côté allemand, saluant du sabre, avec, juxtaposées sur sa poitrine, la croix de fer et la rosette de la Légion d'honneur.

46 Mais face aux maigres bataillons des combattants français pro-nazis, l'armée de la Résistance grossit chaque jour. L'**Armée Secrète** qui réunissait tous les éléments plus ou moins militaires dont pouvaient disposer les organisations de résistance et à qui le général de Gaulle avait donné pour premier chef le général Delestraint, arrêté en juin 1943, publiait régulièrement un **Bulletin intérieur** confidentiel, riche de renseignements sur l'évolution de la guerre. Voici la première page du **Bulletin intérieur** n° 5 de la région de Toulouse, en date du 20 août 1943. *Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine.*

47 Un tour de force de la presse clandestine! **Libération** de zone sud (créé par Emmanuel d'Astier) qui déjà tirait deux fois par mois à 35 000 exemplaires, réussit le 15 septembre 1943 à publier ce numéro spécial de quatre pages entièrement illustré de 16 remarquables documents qui constituent un véritable panorama de la résistance mondiale au nazisme et des atrocités allemandes. Tous documents complètement inconnus, bien sûr, des Français occupés. *B.D.I.C.*

48 Un très astucieux moyen de diffusion de la presse clandestine : l'envoi régulièrement timbré, par la poste, en date du 6 novembre 1943, de ce petit journal rustique, **le Jardinier averti**, qui recèle une double page intérieure intitulée **le Salut public**, « bulletin édité par Monsieur X, délégué du Comité Français de Libération Nationale pour la zone occupée ». Ce monsieur X, qui demeure pour nous mystérieux, se préoccupe beaucoup du « gaspillage des vies et des biens français » du fait des méthodes de bombardement alliées, des exécutions sommaires et des « actions prématurées et désastreuses » de groupes résistants. Il n'était pas le seul à l'époque, comme le montre Pierre Nord, entre autres. Tout de même, le slogan final : « Diffusez ce bulletin pour sauvegarder vos vies et vos biens pour la France », rend un son bien peu résistant.

49 Les parachutages animent de plus en plus les nuits de la France occupée. Au petit matin, des groupes d'hommes relèvent et mettent en lieu sûr les containers d'armes et d'équipements. 8 651 parachutages furent réalisés du début de 1943 à août 1944. Avant fin mai 1944, auront ainsi été livrés à la Résistance 45 000 mitraillettes, 27 000 fusils et pistolets, 3 300 mitrailleuses, 2 300 bazookas, mortiers et canons antichars. *Archives Documentation Frse.*

50 Tous les juifs résidant en France, zone nord, hommes, femmes et enfants, doivent, depuis le 7 juin 1942, porter cette sinistre « étoile jaune ». En fait, une étoile noire avec la mention « Juif » sur fond jaune, fournie aux intéressés sous la forme de ce carré de tissu qu'ils devaient replier en ourlet à 1 cm autour du dessin de l'étoile et coudre ainsi sur leurs vêtements. *Document Centre de Documentation Juive Contemporaine.*

51 Les thèmes anti-juif, anti-communiste, anti-métèque sont les grands thèmes de la propagande anti-résistante. En témoigne cette fameuse affiche rouge « La Libération par l'armée du crime » pour laquelle les résistants ressentirent tant de dégoût et de colère. *B.N. Affiches.*

52 La collaboration avait aussi ses tracts « clandestins ». Tel celui-ci où une certaine Françoise du Vésinet, près de Paris, « pleure sur sa patrie égarée » à propos d'une pauvre femme chargée d'enfants dont le mari « vient d'être assassiné par les terroristes ».

53 Et la collaboration diffuse les portraits de ses chefs de file. Ici Jacques Doriot en uniforme, décoré de la croix de fer pour son combat en Russie — assez bref d'ailleurs — dans la « Ligue des Volontaires Français contre le Bolchevisme », constituée, pour beaucoup, de membres de son parti Populaire Français. *Photo Dorka.*

54 Pendant toute l'occupation, les murs parlent.
Les affiches au gamma de la **Milice française**, créée le 30 janvier 1943 par Laval, sous le commandement de Joseph Darnand, sont déchirées et surchargées de croix de Lorraine. La croix de Lorraine se retrouve sur une porte de maison, sur un mur avec le V et un monogramme où le nom de Laval est dessiné en forme de croix gammée. *(a, b, c.) B.D.I.C.*

---

55 La Résistance a maintenant à Alger son gouvernement en terre française, présidé par le général de Gaulle. On voit ici, à Alger, le président du Comité Français de Libération Nationale entouré de quelques-uns de ses commissaires ou ministres. De gauche à droite : André Diethelm, commissaire à la Guerre (de profil); Emmanuel d'Astier de La Vigerie, ancien chef de **Libération** zone sud et bientôt commissaire à l'Intérieur (de trois quarts, au fond); René Mayer (de face); Louis Jacquinot (masqué en partie par le général de Gaulle).

---

56 Le « Courrier de l'Air » lancé par la R.A.F. en France apporte maintenant une substantielle petite revue, **la Revue du Monde Libre**. Les nouvelles de France qui figurent dans le numéro de décembre 1943 révèlent les sabotages, l'exode de 40 000 jeunes Français à travers la frontière espagnole, « la Bretagne au premier rang de la résistance », l'action des patriotes de Savoie, celle des réfractaires dans les maquis, la condamnation par des évêques de maints aspects du Service du Travail Obligatoire. Nous ne reproduisons ici que les pages 1, 2, 3, 4, 5, 46, 47, 48 de ce numéro. *Collection particulière.*

---

57 La propagande anti-alliée et anti-résistante ne chôme pas, cependant. Une de ses plus frappantes opérations est l'opération « feuilles tombées ». Churchill avait en effet annoncé que le débarquement et la libération seraient un fait « avant que ne tombent les feuilles ». La propagande allemande a beau jeu, fin 1943, de représenter Churchill enterré sous les feuilles tombées, et de faire dire à d'innombrables simili-feuilles : « Je suis tombée, ô Churchill! Où es-tu? Où sont tes soldats? » *(a, b.) Collection particulière.*

---

58 Quant aux affiches du secrétariat général à l'Information et à la Propagande de Vichy, elles exploitent toujours les thèmes du crime et de l'influence communiste, comme il se voit sur cette affiche : « Ils assassinent! enveloppés dans les plis de notre drapeau. » *Coll. particulière.*

---

59 Jamais encore, comme en cet hiver 1943-1944, les souffrances des populations occupées n'ont été aussi grandes. S'il y a une « cinquième colonne » nazie en France, il y a aussi, sous le drapeau à croix gammée, depuis 1941, **la sixième colonne**, celle des queues interminables devant les boulangeries presque vides, dans la neige, le long de façades que ne réchauffe aucun feu. Composition en couleurs du dessinateur résistant Chancel, chef du réseau **Phratrie**, l'un des meilleurs réseaux rattachés au B.C.R.A. gaulliste de Londres.

---

60 Mais la voix de la Résistance se fait entendre de plus en plus haut. Dans les premières semaines de 1944, paraît le n° 8 de **Témoignage chrétien**. Il publie l'important manifeste de la résistance spirituelle, dont Edmond Michelet, arrêté au même moment, avait été une des personnalités les plus ardentes; et il prend vivement à partie Philippe Henriot, ancien militant catholique devenu milicien et secrétaire d'État à l'Information depuis le 1er janvier 1944, dont les commentaires radiophoniques quotidiens, faits avec talent, attaquent sans merci les résistants.

---

61 Et, chaque jour, les résistants témoignent, au prix de leur vie, avec un courage surhumain, de la pureté de leurs intentions. Ainsi de Pierre Brossolette, ancien élève de l'École Normale Supérieure, éditorialiste du **Populaire** et socialiste en vue, avant la guerre, mais qui s'est opposé à la reconstitution des vieux partis politiques dans la Résistance, et a fait amitié dans le combat avec ses anciens ennemis politiques de droite. Un des principaux responsables du B.C.R.A. qui, de Londres, anime la résistance intérieure, il est arrêté au début de 1944 lors d'une de ses missions en territoire occupé; dépositaire de lourds secrets, il se tue pour ne pas risquer de parler sous la torture. *Archives Documentation Frse.*

62 Chaque jour aussi, en prenant des risques terribles, les résistants des réseaux rassemblent des renseignements d'une valeur inestimable pour les Alliés. Voici trois des calques originaux adressés à Londres le 14 janvier 1944 par **Eleuthère**, le réseau de Pierre Nord : plan des défenses allemandes à Deauville, et de Trouville à Villerville, localisation de l'état-major allemand du secteur côtier de Normandie : la partie même du Mur allemand de l'Atlantique devant lequel les Alliés vont débarquer! *(a, b, c.) Documents Pierre Nord.*

63 La propagande en faveur de l'Europe anti-bolchevique ne cesse pas. Ainsi de cette carte postale en couleurs qui montre un S.S. serrant la main d'un ouvrier français : « La Waffen-S.S. t'appelle. Protège ta patrie. » Pareille propagande séduira plusieurs dizaines de milliers de Français qui s'engageront dans les diverses formations militaires nazies. *Coll. particulière.*

64 La Résistance, elle, garde plus volontiers le sourire. Un des journaux clandestins s'intitule **le Gaullois, organe de la résistance souriante**. Son numéro de février 1944 est un pastiche fort amusant : ce que serait un numéro résistant de **l'Action française** qui, sous la direction de Charles Maurras continue à soutenir le gouvernement de Vichy. Numéro bien imprimé, tiré à 20 000 exemplaires. Le mouvement **France d'Abord**, éditeur du **Gaullois**, avait été fondé par André Boyer dont le réseau comptait parmi ses animateurs Gaston Defferre et Pierre Sudreau.

65 10 février 1944. Le drapeau de la Résistance flotte à un mât, sur la première portion de territoire métropolitain au pouvoir des maquis, le plateau des Glières, en Haute-Savoie. 465 combattants du « bataillon des Glières » lui rendent les honneurs : 300 soldats de l'Armée Secrète, une centaine de F.T.P.F. et une cinquantaine de républicains espagnols. *Photo Dorka.*

66 A Paris, la **Milice** de Darnand s'installe dans l'immeuble du carrefour Châteaudun, ancien siège du Parti communiste. Une relève de la garde milicienne, en février 1944. Les combattants de la **Milice** — les « francs-gardes » permanents — passeront de 1 000 en janvier 1944 à 5 000 à la veille du débarquement, pour toute la France. S'y ajouteront après le débarquement 3 000 des quelque 15 000 miliciens jusqu'alors non permanents. Par ailleurs, un millier de miliciens se sont engagés dans la Waffen-S.S. et combattent sur le front de l'Est; quelques autres combattront avec l'armée allemande en Normandie. *B.N. Estampes. Coll. Safara.*

67 Mars 1944. Avis du Commandant militaire allemand en France rappelant aux Français qu'il est interdit d'héberger et d'aider les parachutistes et agents alliés, sous peine de mort. Et promettant des récompenses à ceux qui faciliteront leur capture. *B.N. Estampes.*

68 Campagne d'affiches anti-résistante et anti-alliée, à Paris. Toujours le même thème : Marianne affolée voit entrer par la fenêtre un bolchevique armé d'une mitraillette, la torche à la main, aidé dans un coin par un soldat anglais. Légende : « Libération? » *Photo Dorka.*

69 Aux menaces collaborationnistes, répondent les menaces envoyées par les résistants aux Français germanophiles, sous forme de faire-part de deuil, comme celui-ci. *B.D.I.C.*

70 Mais la Résistance, c'est surtout l'action! Et avec quelle ampleur croissante! Pour la seule journée du 8 mars 1944, cette page du compte rendu original envoyé à Londres par **Eleuthère**, le réseau de Pierre Nord, ne répertorie pas moins de 18 sabotages pour la seule S.N.C.F., dont 12 déraillements provoqués. Les transports de l'armée allemande en seront complètement désorganisés. *Documents Pierre Nord.*

71 Les journaux clandestins s'étoffent. Ce numéro de mars 1944 des **Lettres françaises** publie huit pages de textes serrés. Face à « la propagande de l'ennemi qui redouble d'efforts pour dresser contre les maquis ce qu'on appelle les partisans de l'ordre, écrivains et journalistes de la Résistance, notre devoir est de proclamer ce que sont les hommes des maquis ». Principales rubriques et articles : « l'Écran français », « la Scène française », « Dans la fange de la collaboration », « Pages choisies de Jacques Decour. » *B.D.I.C.*

72 Réuni en « assemblée pleinière » le 15 mars 1944, le Conseil National de la Résistance adopte un programme d'action. On le trouvera ici tel qu'il fut diffusé par **Libération** zone sud, sous la forme d'une plaquette intitulée : « Les Jours heureux par le C.N.R. » Deux grands chapitres : « Plan d'action immédiate » et « Mesures à appliquer pour la libération du Territoire ». Les mouvements, groupements, partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R. proclament « qu'ils sont décidés à rester unis après la libération » en vue d'instaurer « un ordre social plus juste. »

73 La vie quotidienne des Français est de plus en plus marquée par la présence allemande. Ici, le fameux appareillage des panneaux indicateurs de la Wehrmacht, place de l'Opéra, à Paris, au printemps 1944. *Photo Roger-Viollet.*

74 Nouvelles menaces aux résistants : « Nous connaissons des communistes et des gaullistes militants et aussi des sympathisants, qu'ils sachent bien que nous serons impitoyables... » Tract signé « Jean de Lyon », provenant probablement de la **Milice** qui, à Lyon, est alors sous le commandement du sinistre chef Lécussan, ancien officier de marine, assassin de Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, et de sa femme.

75 Mai 1944. **L'Humanité** clandestine titre sur « la Préparation de l'insurrection nationale ».

76 Original d'un rapport vichyssois sur les opérations contre les maquis de Haute-Savoie, saisi et transmis à Londres par le réseau **Eleuthère** (courrier 523, bordereau d'envoi du 30 mai 1944). Les deux premières pages de ce rapport — assez objectif — sont riches de renseignements sur l'organisation, l'armement, le courage, tant des forces du maquis que des forces du « Maintien de l'Ordre ». *(a, b.) Documents Pierre Nord.*

77 Garde d'honneur devant un « monument aux morts » milicien, dressé lors d'opérations contre les maquis de Haute-Savoie. On remarquera la liste des miliciens morts au combat; le grand portrait du Maréchal, avec, en surimpression, Philippe Henriot prononçant un discours; le **gamma**, insigne de la Milice. *Photo Dorka.*

78 Les forces du « Maintien de l'Ordre », ici, des membres des Groupements Mobiles de Réserve, effectuent une perquisition lors d'une opération contre des résistants. *Photo Dorka.*

79 Un milicien garde des résistants prisonniers. *Photo Dorka.*

80 Préparation de sabotages de voies ferrées par des résistants. Documents pris à l'époque. *Archives Documentation Française. (a, b.)*

81 Dépliant vichyssois de propagande contre la Résistance et ses sabotages de voies ferrées dont l'ampleur devient formidable. « Le ravitaillement n'arrive plus », argument principal et bien propre à toucher le grand public, qui, dans certains cas, réagit à l'ampleur des sabotages comme à l'excès des bombardements aériens. « Ça ne va plus », lui fait dire le dépliant. Indice de cette réaction d'une partie de l'opinion : en cette année 1944 même, l'imprimeur de ce tract n'hésite pas à le signer de son nom. *Collection particulière.*

82 Cependant, l'action des réseaux de renseignements de la Résistance est plus efficace que jamais. A quelques semaines du débarquement, le réseau **Eleuthère** transmet à Londres régulièrement les ordres de bataille de l'armée allemande en France. Ici l'original colorié d'une de ces revues de situation, celle du 12 mai 1944, mise à jour par ce réseau, et formant le courrier 478 adressé à Londres le 24 mai 1944, après avoir été sauvé d'une perquisition de la Gestapo au domicile du commandant Bardin (Pierre Nord).

72 Réuni en « assemblée pleinière » le 15 mars 1944, le Conseil National de la Résistance adopte un programme d'action. On le trouvera ici tel qu'il fut diffusé par **Libération** zone sud, sous la forme d'une plaquette intitulée : « Les Jours heureux par le C.N.R. » Deux grands chapitres : « Plan d'action immédiate » et « Mesures à appliquer pour la libération du Territoire ». Les mouvements, groupements, partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R. proclament « qu'ils sont décidés à rester unis après la libération » en vue d'instaurer « un ordre social plus juste. »

73 La vie quotidienne des Français est de plus en plus marquée par la présence allemande. Ici, le fameux appareillage des panneaux indicateurs de la Wehrmacht, place de l'Opéra, à Paris, au printemps 1944. *Photo Roger-Viollet.*

74 Nouvelles menaces aux résistants : « Nous connaissons des communistes et des gaullistes militants et aussi des sympathisants, qu'ils sachent bien que nous serons impitoyables... » Tract signé « Jean de Lyon », provenant probablement de la **Milice** qui, à Lyon, est alors sous le commandement du sinistre chef Lécussan, ancien officier de marine, assassin de Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, et de sa femme.

75 Mai 1944. **L'Humanité** clandestine titre sur « la Préparation de l'insurrection nationale ».

76 Original d'un rapport vichyssois sur les opérations contre les maquis de Haute-Savoie, saisi et transmis à Londres par le réseau **Eleuthère** (courrier 523, bordereau d'envoi du 30 mai 1944). Les deux premières pages de ce rapport — assez objectif — sont riches de renseignements sur l'organisation, l'armement, le courage, tant des forces du maquis que des forces du « Maintien de l'Ordre ». *(a, b.) Documents Pierre Nord.*

77 Garde d'honneur devant un « monument aux morts » milicien, dressé lors d'opérations contre les maquis de Haute-Savoie. On remarquera la liste des miliciens morts au combat; le grand portrait du Maréchal, avec, en surimpression, Philippe Henriot prononçant un discours; le **gamma**, insigne de la Milice. *Photo Dorka.*

78 Les forces du « Maintien de l'Ordre », ici, des membres des Groupements Mobiles de Réserve, effectuent une perquisition lors d'une opération contre des résistants. *Photo Dorka.*

79 Un milicien garde des résistants prisonniers. *Photo Dorka.*

80 Préparation de sabotages de voies ferrées par des résistants. Documents pris à l'époque. *Archives Documentation Française. (a, b.)*

81 Dépliant vichyssois de propagande contre la Résistance et ses sabotages de voies ferrées dont l'ampleur devient formidable. « Le ravitaillement n'arrive plus », argument principal et bien propre à toucher le grand public, qui, dans certains cas, réagit à l'ampleur des sabotages comme à l'excès des bombardements aériens. « Ça ne va plus », lui fait dire le dépliant. Indice de cette réaction d'une partie de l'opinion : en cette année 1944 même, l'imprimeur de ce tract n'hésite pas à le signer de son nom. *Collection particulière.*

82 Cependant, l'action des réseaux de renseignements de la Résistance est plus efficace que jamais. A quelques semaines du débarquement, le réseau **Eleuthère** transmet à Londres régulièrement les ordres de bataille de l'armée allemande en France. Ici l'original colorié d'une de ces revues de situation, celle du 12 mai 1944, mise à jour par ce réseau, et formant le courrier 478 adressé à Londres le 24 mai 1944, après avoir été sauvé d'une perquisition de la Gestapo au domicile du commandant Bardin (Pierre Nord).

83 Car, chaque jour, la Résistance systématise mieux sa recherche de renseignements, comme le montre ce plan de recherches diffusé à ses agents par le réseau **Eleuthère** où sont suivies une à une tous les grandes unités allemandes en France. *(a, b.) Documents Pierre Nord.*

84 Mais, partout, le débarquement maintenant acquis, les forces allemandes réagissent avec une brutalité croissante. Une patrouille de troupes allemandes en opérations cherche, à coups de crosse, à se faire ouvrir la porte d'une maison. *Document France d'Abord.*

85 Le visage terrible, démoniaque, des représailles S.S. s'impose à des centaines de villages et de villes de France. Un soldat S.S. en opérations, tel que purent le voir, entre autres, les malheureux habitants d'Oradour-sur-Glane assaillis, l'après-midi du 10 juin 1944, par une compagnie de la division S.S. **Das Reich**. *Photo E.C.A.*

86 La presse clandestine tient la chronique de ce terrorisme hitlérien en France. « Visions d'horreur » : Ascq, avril 1944; Oradour, juin 1944. N° 12 de **Témoignage chrétien**, paru fin juin 1944.

87 Les résistants pris par les Allemands sont en grand nombre fusillés sur place, parfois à genoux comme sur cette photographie de maquisards alignés dans une prairie, les mains derrière la tête, sous le beau soleil de l'été.

88 Ceux des résistants qui n'ont pas été fusillés, ou ne sont pas morts sous les tortures, sont dirigés sur les camps d'extermination en Allemagne. Première étape du calvaire de ces déportés, le camp de Royallieu à Compiègne que connurent notamment les sœurs du colonel Rémy.

89 Parvenus dans les camps d'Allemagne, les résistants, hommes et femmes, revêtus de tenues rayées, subiront les formes les plus ignominieuses de la torture et du massacre. Ici, un gardien allemand donne un coup de botte sur le cadavre d'un déporté, devant deux camarades de celui-ci pendus à des arbres par les bras. *Document F.N.D.I.R.P., photo Dorka.*

90 « Diffusion urgente », « Destinataires : tous services de Police et de Gendarmerie » : la police parisienne de Vichy, sous la signature de Buffet, distribue en juin 1944 cette liste de résistants avec leurs signalements et leurs photos d'identité. *Photo Dorka.*

91 Mais, comme le général de Gaulle l'avait prophétisé dès juin 1940, en cette fin de printemps 1944 les « forces immenses du monde libre écrasent l'ennemi ». Elément de ces forces immenses : sur un aérodrome d'Angleterre, cette formidable concentration de planeurs préparés pour soutenir le débarquement. *Photo E.C.A.*

92 Partout, les communications de l'armée allemande ne sont plus que chaos. Déraillement sur une voie ferrée française en 1944. *Photo Dorka.*

93 En Normandie, en dépit de la tenace résistance allemande, jour après jour, les Alliés progressent. *Musée de la Guerre.*

94 Et en Normandie, en Bretagne, derrière la ligne de front, les premiers commandos français parachutés sont accueillis avec joie par les villageois et villageoises.

95 Dès le 14 juin 1944, le général de Gaulle visite la première sous-préfecture française libérée : Bayeux. On voit ici le général prononçant son premier discours sur le sol de France, place du Château à Bayeux, avec, à sa droite, Maurice Schumann et le général Kœnig, commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur. *Archives Documentation Frse.*

96 « Harcelez, attaquez, exterminez l'ennemi! » **France d'Abord**, organe clandestin des F.T.P.F., publie le 15 juillet 1944 le communiqué n° 84 de ce mouvement en zone nord, qui donne une formidable liste d'actions de sabotage et d'attaques armées réalisées contre les forces allemandes. N° 58 de **France d'Abord**. *B.D.I.C.*

97 Les chefs de la Résistance extérieure ont maintenant rejoint la Résistance intérieure. Le colonel Passy, ancien chef du B.C.R.A. de Londres, a pris, comme chef d'état-major du général Kœnig, le commandement des F.F.I. de Bretagne. On le voit ici en juillet 1944 recevoir le compte rendu d'une mission effectuée à Saint-Brieuc par le chef du 3e bureau, le commandant aviateur Dupérier.

98 Comme ailleurs, la répression allemande en Bretagne ne recule devant aucune horreur. Après avoir été torturé, ce maquisard a été pendu par les pieds, à Gouarec. *Archives Doc. Frse.*

99 Mais déjà en Bretagne la victoire est acquise. Les maquisards peuvent poser devant l'objectif, le sourire aux lèvres. Ici, un groupe de F.F.I. photographié au village de Kersaint, près de Brest, par les services photographiques de l'armée américaine. *Photo U.S. I.S.*

100 « Cette année, la Victoire » peut titrer le n° 13 de **l'Aurore** clandestine, paru en juillet 1944. On peut y lire notamment l'appel du Conseil National de la Résistance pour le 14 juillet 1944. Déjà Cherbourg est libéré.

101 A l'autre bout de la France, le 14 juillet 1944 voit se réaliser, sur Vassieux-en-Vercors, le parachutage massif d'armes et d'équipements attendu par le puissant regroupement de maquis qui occupe la forteresse naturelle du Vercors. *Document de la collection Henri Zeller, photo Dorka.*

102 Les maquisards du Vercors sont maintenant prêts à l'action. Ici, à Saint-Martin-en-Vercors, deux maquisards entourent le capitaine Chabert et le lieutenant Sylvain. *Document de la collection Henri Zeller, photo Dorka.*

103 Hélas, la machine de guerre allemande connaîtra un dernier sursaut, puissant et provisoirement victorieux. Attaqué par des planeurs de S.S. et des troupes de montagne de la Wehrmacht, le Vercors succombera en quelques jours, brûlé, torturé, massacré. Ici, ce qui reste de l'église de Vassieux-en-Vercors brûlée par les Allemands. *Photo E.C.A.*

104 Mais, dès la seconde quinzaine d'août, on pourra lire, sur les murs mêmes de l'église martyre de Vassieux, l'affiche reproduisant la citation décernée au Vercors par le général Kœnig, le 29 juillet : « Les forces de la Résistance au Vercors en fixant d'importants effectifs allemands ont rendu d'immenses services à la bataille de France en cours. » *Roger-Viollet.*

105 Et, bientôt, c'est la libération de Grenoble où sont acclamés le colonel Huet qui commandait le Vercors (au premier plan), le colonel Valette d'Osia (au centre, portant des lunettes), initiateur du maquis des Glières. Et c'est le chef des maquis de l'Oisans, Reynier, qui devient préfet de l'Isère sous l'autorité d'Yves Farge, commissaire régional de la République pour la région Rhône-Alpes *Photo Dorka.*

106 Partout, ce sont les scènes tragiques ou joyeuses de la Libération. Ici, à Rennes, pour accueillir les Américains, une Française a bondi dans la rue en pyjama. *Keystone.*

107 Ici, à Marseille, les combattants de la Résistance contrôlent un carrefour. *A.N.A.C.R.*

108 Ici, à Aix-en-Provence, se déroule le défilé des résistants sous une forêt de drapeaux alliés. *Collection particulière.*

109 Ici, à Lyon, les F.F.I. procèdent au nettoyage des vieux quartiers. *Musée de la Guerre.*

110 Ici, à Paris, on voit le colonel Rol-Tanguy, commandant militaire de l'insurrection, entouré de son état-major. *B.N. Estampes.*

111 Sur toutes les routes, les colonnes allemandes sont attaquées par les F.F.I., ces **produits du sol** auxquels le dessinateur Chancel, chef lui-même du réseau **Phratrie**, a dédié cette très belle, très symbolique et très véridique composition en couleurs.

112 Partout, les « seigneurs de la guerre » se transforment en prisonniers. Ici, à l'hôtel Majestic, ancien quartier-général parisien de la Wehrmacht, les officiers allemands sont parqués, assis à terre, après avoir été désarmés. *Collection particulière.*

113 Et, le vendredi 25 août, **Défense de la France** peut publier son premier numéro de vrai journal, à l'air libre, en une édition spéciale qui annonce aux Parisiens : « Les chars du général Leclerc sont à Chevilly et à La Croix-de-Berny. »

114 Dès le soir du 25 août, c'est, à chaque coin de rue parisienne, le baiser aux libérateurs. *Musée de la Guerre.*

115 Enfin sont réunis dans la capitale les trois grands soldats de la Résistance : De Gaulle, Leclerc, Kœnig. De Londres, de Koufra et de Bir-Hakeim à Paris, la France est vraiment rentrée dans la guerre.

116 Et c'est l'apothéose, une tumultueuse détente : le défilé victorieux sur les Champs-Elysées. *Keystone.*

117 « Vive de Gaulle », « Vive la République », crie la foule où femmes et enfants sont largement majoritaires, car les prisonniers ne sont pas rentrés et le combat continue. *Keystone.*

118 L'histoire de la Résistance prend fin. Commence celle de l'épuration. Nous ne l'évoquerons que par cette image symbolique des premiers châtiments : tondue, le visage marqué par les coups, cette femme est promenée dans la rue tenant un écriteau où l'on peut lire : « A fait fusiller son mari. » *Musée de la Guerre.*

119 Sur les murs, vibre désormais partout le mot **Liberté**, en tête de la première affiche signée par le Gouvernement Provisoire de la République Française. Cette affiche, imprimée dans les derniers jours de l'occupation allemande à Paris, en août 1944, est comme le symbole concret de la Résistance victorieuse. *B.N. Affiches.*

120 La victoire de la Résistance c'est, enfin, la résurrection de **Madame Lazare**, cette République dont le général de Gaulle dira qu'il l'a sortie du tombeau. **Victoire, Madame Lazare** : double légendage d'une des compositions, riches d'émotion et d'esprit, du dessinateur Chancel.

Les chansons d'Anna Marly reproduites dans les disques du présent coffret sont sous copyright SUISA et l'enregistrement en a été repris de celui effectué par L'ENCYCLOPEDIE SONORE de la Librairie Hachette, avec l'aimable autorisation de ces deux sociétés.

Les autres documents sonores réunis appartiennent, pour leur presque totalité, au fonds de la S.E.R.P., 6, rue de Beaune, à Paris, qui a publié, notamment, les disques suivants dans sa collection Hommes et faits du XXe siècle :

- *Philippe Pétain,*
- *De Gaulle,*
- *Le IIIe Reich,*
- *La Libération de Paris.*